



Andy Warhol, *Shadows*, 1978-1979.

« Chaque fois que je regarde un toko no ma, ce chef-d'œuvre du raffinement, je suis émerveillé de constater à quel point les japonais ont pénétré les mystères de l'ombre, et avec quelle ingéniosité ils ont su utiliser les jeux d'ombres et de lumière. »

Junichirō Tanizaki, *Eloge de l'ombre*,

« Ombres au tableau »

Alexandra Pruvot

Andy Warhol est un artiste troublant, mystérieux, plein de paradoxe, « multi-facettes » ! Mais qui était Andy Warhol ? Doit-on le prendre au mot quand il nous dit : « Si vous voulez tout savoir sur Andy Warhol, regardez simplement la surface de mes peintures, de mes films et de moi-même. Je suis là. Il n'y a rien derrière.¹ » Allons au-delà car A. Warhol savait brouiller les pistes et cultiver l'art du leurre à merveille. « J'adore être ce qu'il faut là où il ne faut pas et ce qu'il ne faut pas là où il faut »² dit-il dans *Ma philosophie de A à B et vice versa*.

« Pape du Pop Art », artiste éclectique et haut en couleurs, il est plutôt connu pour ses sérigraphies de bouteilles de « Coca-Cola », ses portraits de Marilyn Monroe et peut-être un peu moins pour ses autoportraits, ses séries sur les chaises électriques ou les accidents. Même derrière les couleurs flashy son travail est traversé par son obsession de la mort et sa prédilection pour le thème de l'ombre. Ceci n'est pas sans lien, sans doute, avec le fait qu'Andy Warhol fut atteint à l'âge de huit ans de la Chorée de Sydenham (ou danse de Saint-Guy) et contraint à garder le lit à plusieurs reprises. Les autres enfants qui le malmenaient le

surnommaient « Tache » en raison d'un problème de dépigmentation de la peau³. Andy Warhol déclarera plus tard au cours de ses entretiens « Je suis antitache [...] c'est trop humain. Je suis pour l'art mécanique.⁴ » (*), « Quand mon temps sera fini et que je mourrai, je ne veux laisser aucun reste [...] Je veux que ma mécanique disparaisse.⁵ » Celui qui ne supportait pas d'être touché, gommait dans son travail, par le recours à la machine (sérigraphie, photographie, etc.), toute trace de subjectivité et d'affects. Dans la vie, il ne se séparait pas non plus de son appareil photo ou bien de son magnétophone qu'il dit avoir épousé en 1964, véritables prothèses de la voix et du regard qui lui permettaient certes d'enregistrer le monde qui l'entourait mais aussi, peut-être, d'y assurer sa présence.

Le 3 juin 1968, Valérie Solanas militante féministe entre dans la Factory et lui tire dessus. Une balle traverse l'abdomen, le poumon gauche est touché ainsi que la rate, l'estomac, le foie, et l'œsophage. Il est déclaré un temps cliniquement mort. Il devra porter un corset jusqu'à la fin de ses jours. Andy Warhol ressuscité d'entre les morts est un survivant. Plus rien ne sera comme avant et n'aura d'importance : « Un critique m'a appelé le Néant Soi-même [...]. Puis, j'ai compris que l'existence elle-même n'est rien, et je me suis senti mieux. Mais je suis encore obsédé par l'idée que je vais regarder dans le miroir, et que je ne verrai personne, rien.⁶ » À partir de cet événement, A. Warhol revient à la peinture qu'il avait abandonnée quelques années plus tôt : « Je me peins pour me rappeler à moi-même que je suis toujours là. »

Shadows (1978-1979), est la pièce maîtresse de l'exposition *Unlimited* qui lui est consacrée au Musée d'Art Moderne de Paris du 02/10/15 au 07/02/16. *Shadows* nous met face à ce qui n'est pas cernable, n'a pas de contours, l'illimité, à ce qui n'a pas de consistance. Cette œuvre imposante et monumentale a besoin d'espace. « Je me suis donc fixé pour but de devenir "artiste d'espace" [...] et remplir des espaces que de toute façon j'estime qu'il vaudrait mieux laisser vides.⁷ » Les tableaux sont accrochés bords à bords. Il n'y a pas de cadre. Ce sont des toiles monochromes peintes au balai éponge sur lesquelles ont été sérigraphiées en positif et en négatif deux images abstraites alternativement. On parle de deux polaroids d'ombres portées. Dans chacun des tableaux ombre et lumière font couple, se mêlent, s'auto-engendrent en d'intenses et poignantes étreintes grâce au contraste établi par la rencontre entre des couleurs vives et lumineuses et un noir profond. Cette œuvre quasi hypnotique, nous confronte à la fois à de la répétition par la sérialisation de la même image, mais aussi et là, il faut s'en approcher et aller dans le détail de la toile, à de la *tuché*, de « l'inattendu⁸ ». Au détour d'une toile surgit le « punctum » : « piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure – et aussi coups de dés.⁹ » Pour Lacan, le regard « est toujours quelque jeu de la lumière et de l'opacité [...] le point de regard – dit-il – participe toujours de l'ambiguïté du joyau. Et moi, si je suis quelque chose dans le tableau, c'est aussi sous cette forme de l'écran, que j'ai nommée tout à l'heure la tache.¹⁰ »

Dans notre monde occidental, l'ombre, le reflet et l'image, tout ce qui est de l'ordre de la représentation renvoie à de la fausseté, au mensonge, à la mort. Illusions nécessaires à ce sentiment qu'on « a un corps », car l'image unifie ce corps, l'organise, rassemble et donne forme au morcellement. Coupés de notre ombre, de notre part d'ombre, de cette zone opaque,

nous sommes exclus de l'ensemble des vivants : et c'est l'errance ou la douleur de vivre. Avec Tanizaki, on regarde *Shadows* un peu autrement. Exit : ennui, vide, fantômes ; l'on peut émettre l'hypothèse qu'elle entre certes dans la série des séries, mais qu'elle s'en distingue tout autant. Il pourrait s'agir moins de l'ombre dans sa version leurrante que d'un « éloge de l'ombre ». A. Warhol restaure ainsi dans son œuvre cette dimension du beau surgissant du rien : « il n'y a rien derrière », ce beau qui n'est selon Tanizaki « qu'un dessin d'ombres, qu'un jeu de clair-obscur.¹¹ », *Shadows*, véritable éloge du « hors-champ » fait donc événement dans le travail d'A. Warhol mais aussi dans notre monde de la transparence et de l'œil absolu¹².

¹ Warhol A., *Entretiens*, 1962/1987, Paris, Grasset, 2006, p. 103, (Cité par André Rouillé, « L'artiste-machine », site internet PARISart – Editorial 142).

² Warhol A., *Ma philosophie de A à B et vice et versa*, (1975), Paris, Flammarion, 2007, p. 132.

³ *Ibid.*, p. 58.

⁴ Warhol A., *Entretiens, op. cit.*, 2006, p. 33. (*) Je remercie Michel Neycensas qui m'a suggéré cette référence.

⁵ Warhol A., *Ma philosophie de A à B et vice et versa, op. cit.*, 2007, p. 98.

⁶ *Ibid.*, p.14.

⁷ *Ibid.*, p.121.

⁸ Juliet C., *Entretien avec Pierre Soulages*, L'Échoppe, 1990, p. 31.

⁹ Barthes R., *La chambre claire – Note sur la photographie*, Éditions de l'Étoile, Gallimard, Seuil, 1980, 2010, p. 49.

¹⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, p.89-90.

¹¹ Tanizaki J., *Éloge de l'ombre*, Verdier, 1978, p. 64.

¹² Expression empruntée à Gérard Wajcman, *L'Œil absolu*, Paris, Denoël, 2010.